

Sabine Steffan, la cantatrice occitaniste

Celle qui a donné un concert de soutien aux salariés de Molex en l'église de Villemur, le 18 octobre, défend des valeurs simples.

De prime abord, Sabine Steffan cultive un jardin empli de paradoxes, mais pavé de bonnes intentions. Côté cour, cantatrice mention bel canto, « le summum de l'art vocal », dit-elle, elle sillonne le monde au gré de concerts mirifiques, confortée par son rang de diva mystique et applaudie par les castes privilégiées de la société au son de sa voix sublime. Mais côté jardin, c'est une femme simple, passionnée par la vie. Avide de rencontres humaines, amatrice de la gastronomie du Sud-Ouest, « j'adore le fromage de chèvre », elle fait rester éternellement coite la population de Buzet-sur-Tarn, qui se demande comment elle a pu choisir d'habiter dans cette campagne sans histoire... Ce choix porte un nom: l'Occitanie. « L'Occitanie rayonne jusqu'à l'étranger. Mon arbre est ici », s'exclame Sabine.

L'Occitanie telle une symphonie

Née d'une mère albigeoise et d'un père pionnier de l'aviation, elle est rapidement tombée amoureuse de cette terre, malgré des études au Conservatoire de Perpignan, puis de Parme, en Italie, où elle se forme auprès de Maître Pola, le « révélateur » de

SABINE STEFFAN EN 3 DATES

1980 « À 16 ans, une de mes tantes m'offre mon premier piano. Là, je me suis sentie vraiment crédible, j'ai su que j'entrais véritablement dans le monde de la musique ».

1987 « C'est cette année-là que le grand maître Pola, celui qui a formé Pavarotti, m'a dit: "Alors, tu veux étudier avec moi?" ».

1992 « Je me souviens de mon premier stand-by. C'était lors d'un concert en Amérique du Sud avec le ténor Ruben Velasquez ».



Luciano Pavarotti. « L'Occitanie, répond-elle, va du Val d'Aran au Val d'Aoste. J'ai un attachement profond pour ce pays, avec des gens sincères, qui m'ont toujours parlé avec passion. Les Occitans ont une droiture, une mélancolie joviale et une véritable richesse culturelle. Quand je me suis installée ici, j'ai eu le déclic et je me suis dit: je suis de ce pays. C'est une rai-

son d'être inracontable, comme une symphonie de Beethoven ». Le déclic se nomme Michel Roquebert, un écrivain français spécialiste de la période cathare. Avec lui, elle apprend l'histoire afin de mieux comprendre les us et coutumes de la région pour mieux l'adopter. Et être adoptée. Car, même si cette polyglotte (elle chante dans plus de neuf

langues) avoue lire l'occitan sans le parler, ses manières avenantes et son éveil au monde qui l'entoure l'a amenée à chanter pour les autres, sans se soucier du montant du cachet. Comme un symbole, celle qui a voulu suivre le sillon du chant lyrique grâce à la cultissime Maria Callas, se rend disponible pour les « petites gens », pour cette France

d'en-bas - comme l'avait malheureusement surnommé un ancien Premier ministre -, à l'humanité touchante. Des chants qui se sont élevés dans le Couserans, cet été, un concert de musique baroque et de bel canto gratuit en l'église de Villemur, dimanche dernier... Elle met cet engagement sur le compte de la générosité et de « l'amour. Un jour, une dame est venue me voir et m'a dit: "Cela ferait du bien aux salariés de Molex si on continuait à penser à eux". C'est ce que j'ai fait, par amitié pour le père Bachet, un grand organiste. Je n'aime pas quand les gens parlent mais ne font rien. Nous sommes tous pareils, il faut se tendre la main », poursuit-elle. Si la voix rythme

son quotidien, la musique dicte sa vie. Toujours par monts et par vaux, dans sa quête perpétuelle d'absolu, elle s'exprime actuellement avec le « Trio Français la Malibran » en compagnie de la contralto Anne-Marie Naboulet et de la pianiste Chloé Bellonet, et projette de travailler avec des artistes occitans. « La musique crée des liens et fait vibrer les êtres. Je suis venue au chant, car mon âme m'a portée là, tel un cadeau mystérieux. Mais si j'ai conscience qu'une partie d'un art merveilleux m'appartient, je suis intimement persuadée que tu ne chantes pas pour toi. Tu chantes pour les autres ».

ANTHONY ASSÉMAT

Cœur de... Pierre

Sabine Steffan n'aime pas les dichés. Pourtant, elle est « l'artiste qui a chanté lors des funérailles de l'abbé Pierre », le 26 janvier 2007. « L'abbé Pierre était un ami de la famille. Dans son testament, il m'avait demandé de chanter pour ses funérailles. J'étais surprise qu'une artiste française et occitane chante à cette occasion. Une fierté, car c'est l'abbé Pierre qui m'a donné la direction spirituelle, avec ce regard sans cesse tourné vers les plus démunis ». À propos de la cantatrice, qui confie posséder en son for une « foi chrétienne, plus qu'une croyance », l'abbé Pierre disait ceci: « Il faut que chacun de ceux qui auront la chance de l'entendre veuille faire que ton art et toute ton âme qui l'anime, soient de plus en plus et partout entendus » ●